

découverre lui ont fourni de nouvelles lumières sur les propriétés & la nature du composé qui en étoit l'objet. Ce sont ces nouvelles expériences qui font la matière du Mémoire lû par M. Macquer à la dernière Assemblée publique de l'Académie.

Pour avoir une idée juste de ce que contient ce Mémoire, il suffit de sçavoir que le fer est le principal ingredient qui entre dans la composition du Bleu de Prusse, & que sans ce métal il est impossible de faire cette préparation. Or comme le fer étant exposé à un certain degré de chaleur, prend de lui-même une assez belle couleur bleue, tous les Chymistes qui jusqu'à présent ont raisonné sur la théorie du Bleu de Prusse, se sont accordés à croire qu'il ne falloit point chercher la couleur de cette substance ailleurs que dans le fer dont elle est composée : toute la différence qui se trouve entre leurs sentimens, c'est que les uns ont cru que le Bleu dépendoit du bitume ou de la matiere inflammable contenue dans le fer, & que les autres ont pensé qu'il n'étoit autre chose que le fer lui-même, mais divisé & étendu de maniere qu'il pût paroître de couleur bleue, couleur qu'ils supposoient être la couleur naturelle de ce métal.

98 MERCURE DE FRANCE.

M. Macquer ayant remarqué que lorsqu'on fait chauffer du fer poli, ce métal acquiert à la vérité une assez belle couleur bleue, mais qu'il devient aussi jaune, oranger, cramoisi, pourpre, violet, & que le cuivre rouge prend aussi toutes les mêmes couleurs lorsqu'on le fait chauffer à un certain degré, a soupçonné dès lors qu'aucune de ces couleurs que la chaleur fait prendre à ces métaux, n'est leur couleur propre; que les différentes nuances qu'on leur voit prendre alors, ne sont dûes qu'à une altération singulière de leur principe inflammable, plus ou moins développé ou brûlé par la chaleur; que par conséquent la couleur bleue que le fer acquiert par la chaleur, n'est pas plus sa couleur propre & naturelle, qu'elle n'est celle du cuivre qui l'acquiert aussi bien que lui, & qu'elle pourroit bien n'être pour rien dans le Bleu de Prusse. Ces considérations l'ont engagé à faire un examen & une analyse exacte de cette substance.

Pour y parvenir, M. Macquer, après avoir fait un grand nombre d'expériences qui lui ont fourni des connoissances préliminaires, a exposé le Bleu de Prusse à l'action des plus forts dissolvans connus en Chymie. Un sel qui porte le nom

d'*alkali fixe*, a été le seul de tous ces dissolvans qui ait eu de l'action sur le Bleu de Prusse ; mais aussi cette action a été si puissante & si marquée, qu'en un instant il a fait disparaître entièrement la couleur de ce bleu, qui est devenu d'un jaune de rouille. M. Macquer, surpris, & en même tems très-satisfait de ce changement subit, en a profité pour examiner cette matiere jaune qu'il soupçonnoit n'être plus qu'un débris du Bleu de Prusse. Les expériences convenables lui eurent bien-tôt démontré qu'elle n'étoit autre chose qu'une rouille de fer, mais dissoluble dans l'eau-forte, & attirable par l'aimant, propriétés naturelles du fer, que n'a point le Bleu de Prusse ; ce qu'il est essentiel de remarquer. M. Macquer ne douta nullement dès-lors que la destruction totale de la couleur du Bleu de Prusse ne fût l'effet d'une véritable décomposition occasionnée par le dissolvant, & fut convaincu que ce bleu n'étoit point de fer pur, mais une substance composée de ce métal, & d'une matiere que l'*alkali* lui avoit enlevée. Pour en avoir une preuve complete, il s'agissoit de rejoindre avec le fer la portion du bleu de Prusse, qui avoit été dissoute par l'*alkali*, pour voir si on pourroit reproduire du

100 MERCURE DE FRANCE.
bleu de Prusse par le moyen de cette réunion. C'est aussi ce que M. Macquer n'a pas manqué de faire, & qui lui a réussi parfaitement. Ces sortes de reproductions que l'on fait en recombinaut ensemble les principes d'un corps dont on a fait l'analyse, étant une preuve absolument convaincante que l'on connoît parfaitement les principes dont ces corps sont composés, on peut dire que M. Macquer a démontré que le bleu de Prusse n'est pas du fer seul dont la couleur bleue, qu'on suppose lui être naturelle, est simplement développée, mais un composé de fer & d'une autre substance, qui, combinée avec ce métal forme ce bleu de Prusse, & qui en étant séparée la laisse redevenir de pur & simple fer.

Cette découverte, qui est la base & l'objet principal du Mémoire de M. Macquer, est accompagnée de beaucoup d'autres, qui pour n'être qu'accessoires, n'en sont pas moins intéressantes, à cause des nouveautés qu'elles fournissent à la Chymie. L'alkali fixe ou dissolvant qui s'empreint de la matière colorante du bleu de Prusse acquiert par cette association des propriétés singulières qu'on ne lui connoissoit point avant. Une autre espèce d'alkali que l'on nomme *Volatil*, parce qu'il l'est en

effet, & différent par-là du premier, est capable aussi-bien que le fixe de s'unir avec la matiere colorante du bleu de Prusse, & de former avec elle un nouveau composé, dont les propriétés ne sont pas moins intéressantes : ces nouvelles combinaisons mêlées elles-mêmes avec les dissolutions des substances métalliques quelconques, forment avec elles des précipités qui ont tous des couleurs différentes les unes des autres, & chacun de ces précipités peut fournir matiere à autant de recherches que le bleu de Prusse, qui n'est lui même qu'un précipité de fer produit par ces alkalis empreints de la même matiere qui le colore en bleu. Mais toutes ces choses ne peuvent être qu'indiquées ici, parce qu'elles ne sont à la portée que des personnes initiées dans les mysteres de la Chymie.

M. Herissant lut des Observations Anatomiques sur les organes de la digestion de l'oiseau nommé *CONCON*.

M. Buache termina la Séance par un Essai de Géographie Physique sur la structure de la Terre.

Après quelques considérations générales sur la maniere d'étudier avec ordre les différentes parties de la Géographie, M. Buache proposa ses vûes sur ce qu'il re-

garde comme la portion la plus générale de la Géographie Physique ou naturelle. Il rechercha la continuité non interrompue des grandes chaînes de montagnes qui traversent les mers comme les terres, faisant envisager ces montagnes comme le fourient & l'espèce de charpente de notre Globe. Il fit voir ensuite que la mer est naturellement divisée en trois grandes parties, & qu'on y distingue clairement différens bassins. Enfin il donna une idée de la configuration intérieure de la mer, soit en tirant des conséquences de sa Carte de l'Océan vers l'Equateur publiée en 1746, soit en mettant comme à sec la Manche ou le Canal qui nous sépare de l'Angleterre, & faisant voir qu'au-dessous du Pas de Calais, il y a un Isthme, &c. Cela étoit rendu sensible en particulier par une figure en relief de trois à quatre pieds, qui représente l'intérieur de la mer entre l'Angleterre & nous. Il avoit d'ailleurs mis sous les yeux de la Compagnie, le *Plan & le Profil de la Manche, & d'une partie de la mer du Nord*, où l'on voit l'état actuel des différentes profondeurs de la mer. Et par rapport à ses vues générales il y avoit quatre grandes Cartes, dont l'une a pour titre : *Planisphere Physique, où l'on voit du Pôle Septentrional tout ce que l'on con-*

noit de terres & de mers, avec les grandes chaînes de montagnes qui traversent le Globe. Les trois autres grandes Cartes représentoient les trois grandes mers dont nous avons parlé, & qui sont l'Océan, la Mer des Indes, & la Grande Mer ou la Pacifique, chacune avec les terres qui les environnent, & les grandes chaînes de montagnes, d'où découlent les Fleuves qui tombent dans chaque Mer. De plus, l'on voyoit une Carte d'Europe & une Carte de France, divisée par terrains de fleuves & de rivières, & par chaînes de montagnes. Toutes ces Cartes n'étoient que manuscrites.

Il paroît que tout ceci est une suite des vues que M. Buache a indiqué dans la Carte qu'il a donnée en 1746 sous ce titre : *Carte du Globe Terrestre où les Terres de l'Hémisphere Méridional sont supposées être vues à travers celles de l'Hémisphere Septentrional.*





V E R S

A Mademoiselle Ecl.

ON dit que dans la Thrace un Chantre har-
 monieux ,
 Par les doux sons d'une voix admirable ,
 Arrêtoit des torrens le cours impétueux ;
 Mais ce rapport est une fable.
 Je connois un prodige encor plus merveilleux
 Que tous ceux que nos bons ayeux
 Nous racontent de leur Orphée.
 Une Syrene aimable , une touchante Fée ,
 Par son Art inspiré des Dieux ,
 Par les accords charmans d'un chant mélodieux ;
 Fait sentir ce qu'Amour eut jamais de plus tendre ;
 Enchaîne tous les cœurs , ravit tous les esprits ;
 Et le plus fémillant Marquis
 Deux heures sur un banc est durement assis ;
 Et presque muet pour l'entendre.
 Mais ce n'est pas assez d'enchanter tout Paris ;
 Elle a forcé la jalouse Italie
 A lui céder la Couronne & le prix
 De l'Art divin que ses Lullis
 Ont échauffé de leur génie.
 Ces faits chez la postérité ,

Portant tout l'air des songes ,

Passeront pour mes songes :

Ils sont pourtant la pure vérité.

J. B. Guif.



V E R S

*A Mademoiselle Sallé. **

DANS ces jours heureux d'allégresse
 Que la plus riante des Cours
 Consacroit aux plaisirs d'une Augusta Princesse, *
 On a revu Sallé l'Enchanteresse ,
 Parmi les ris & les amours ,
 Telle qu'un brillant phénomène ,
 Paroîtte avec éclat sur la lyrique icene ,
 Où Paris lui donna , d'une communs voix ,
 Le sceptre des talens, dont elle est souveraine.
 On l'a vue , ainsi qu'autrefois ,
 Idole des François , attacher leurs hommages ,
 Enchanter tous les yeux , ravir tous les suffrages.

* Mademoiselle Sallé , après avoir quitté , depuis plusieurs années , le Théâtre de l'Opera , où elle sera toujours regrettée , vient de reparoitre sur celui de Fontainebleau , & a charmé toute la Cour , par sa danse noble & gracieuse.

** Madame la Duchesse de Parme.

E v.

Et plaire au plus charmant des Rois.
 On a vu l'aimable déceance ,
 Les yeux tendres & délicats
 Parer les modestes apas ,
 Et les trois Graces en cadence
 Animer les regards , & voler sur ses pas.
 Jouis , Sallé , jouis de la victoire
 Dont Terpsichore te fatioit.
 Mes yeux n'ont pas été les témoins de ta gloire ,
 Mais mon cœur te la souhaitoit.

J. B. Guif.

Le mot de l'Enigme du premier volume du Mercure de Décembre , est le *Cadran Solaire*. Celui du premier Logogriphe est *Platon* , dans lequel on trouve *Paon* , *Pô* , *Lxon* , *plat* , *pan* , *pal* , *ton* , & *pont*. Celui du second Logogriphe est l'*Arc-au-Ciel* , dans lequel on trouve *Ciel* , *carreau* , & *can*. Celui du troisiéme est *Fille* , dans lequel on trouve *fi* , *fiel* , *fil* , *sf*.





E N I G M E.

A Mon âge rimer, & rimer une Enigme,
 Oh! pour le coup c'est se moquer,
 Iris le veut, mais comment répliquer,
 C'a, voyons donc qu'est-ce que j'imagine ?

De tous les tems fort usité
 Aux champs encor plus qu'à la Ville,
 Quoique souvent fort inutile
 Je sers & l'Hiver & l'Été.

Ma couleur est tantôt brillante,
 Et tantôt triste & peu voyante.
 Chez le soldat j'ai de l'emploi,
 L'on me voit aussi chez le Roi.

Mais mon plus charmant apanage
 C'est qu'Iris me met en usage.
 Quelle faveur ! & cependant
 Je cache son agrément.

Par M. de la Société Royale de Lyon.

L O G O G R I P H E.

Sept membres réunis forment mon existence ;
 On y trouve un poisson , ce qui forme un berceau ,
 Un Comté renommé dans le Pays Manceau ,
 Le fruit d'une Province au midi de la France ,
 Une Aeur , un Poëte , un péché capital ,
 Ce que fait un enfant , un précieux métal ,
 Une conjonction , trois notes de Musique ,
 Un légume commun qui croît en Amérique ,
 Un Roi plus adoré que craint dans l'univers ,
 L'instrument qui jadis désarma les enfers ,
 Ce que fit à Lucrece un certain Roi de Rome ,
 Ce qui détruit en nous la dignité de l'homme ;
 Ce qu'il nous faut quitter malgré tous nos regrets ,
 D'un Procureur adroit la science en procès ;
 Comment l'on vient à bout du contraire du sage ,
 Le seul soin d'un flatteur , l'ornement du visage ,
 D'un insecte inconstant riche production ,
 Celui qui dans les rues a droit d'inspection ,
 Ce qui dans cet instant met mon esprit en peine ;
 Ce que ne peut l'aveugle ni le sourd ,
 Une rivière , un animal fort lourd ;
 Je suis content , lecteur , si ta recherche est vaine .

Par M. P. D. à Lyon.

A U T R E.

DEs aveugles mortels pour réprimer les vices,
 Les Dieux tirent conseil un jour :
 Voyons, dit Jupiter, quel genre de supplices
 Pourra de la vertu leur inspirer l'amour.

Neptune aussi-tôt de son onde
 Offre le violent secours,
 Phœbus pour échauffer le monde
 Consent qu'à lui on ait recours.

Eh, eh ! Messieurs, un peu moins de colère
 Répond Momus ; bien mieux par la dou-
 ceur
 Des insensés habitans de la terre
 Vous parviendrez à corriger le cœur.

Un violent remède est bien moins salutaire
 Qu'un plus doux qu'on donne à propos.
 Par vos cruels secours que prétendez-vous faire ?
 Ensevelir le monde en un second cahos ;
 Mais qui commanderez-vous ? quels seront vos
 sujets,
 Si des humains vous détruisez la race ?
 Êtes-vous sûrs d'en faire encor de plus parfaits ?
 Pour mettre l'homme à la raison
 N'est-il pas de moyens plus doux, plus efficaces.
 Qu'une rigueur hors de saison ?

110 MERCURE DE FRANCE.

Des talens de mon fils vous avez fait l'épreuve ;
Envoyez-le aux humains ; ses joyeux documents ;

Sa raillerie aimable & toujours neuve

Pourront mieux que tous les tourmens,

De leurs cœurs endurcis déraciner le crime.

Il dit. D'une voix unanime

Cet avis est reçu des Dieux.

Vite dans les terrestres lieux

Avec plein pouvoir on m'envoie.

J'arrive ; on me reçoit par maint transport de
joie ;

Chacun avec empressement

Accourt pour me voir & m'entendre ;

Charmant Protée ; en un moment

Je sçais diverses formes prendre.

Là je suis Prince , ici sujet ;

Maître aujourd'hui , demain Valet ;

Tantôt des grandeurs de la terre

Je montre la fragilité ;

Tantôt du stupide vulgaire

Je raille la crédulité.

Financier , petit Maître , Abbé , Duc de , Coquette ,

Médecin , Procureur , Amant , Juge , Poëte ,

Sont soumis à mes malins traits ;

L'hypocrite surtout de ma plaisanterie

Reffent les critiques effets ;

Je n'épargne pas les ingrats ;

Du Courtisan je peins la basse flatterie ;

Du Joueur je fais voir les honteux artifices ;
 Enfin parcourant tous les états ,
 Toujours en amusant je gourmande les vices.
 Tu veux sans doute , ami , sçavoir mon nom ?
 Eh bien de mes huit piés fais la dissection ;
 Je t'offre une Cité de Basse Normandie ;
 Un animal commun en Arcadie ;
 De la scène française un excellent Acteur ;
 L'antithèse de la douceur ;
 Le nom de cette fille impie
 Qui pour l'or trahit sa patrie ,
 Et que les Dieux changerent en Choucas :
 Poursuis encor , tu trouveras
 Un Fleuve de Toscane ; un Apôtre , une Muse ;
 Ce dont souvent un sot s'amuse ;
 Du fils de Sémélé la traîtresse liqueur ;
 Ce que Neptune eut en partage ;
 Ce dont fait peu de cas le sage ;
 Ce que redoute le voleur ;
 Le fils de ce Troyen tant chanté par Virgile ;
 Un Fleuve dont l'onde fertile
 Par sept canaux se jette dans la Mer ;
 Un membre nécessaire aux habitans de l'air ;
 Une . . . mais adieu , Lecteur , ceci doit te suffire ;
 Je cours chercher matière à rire.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L E T T R E

*A M. de Th** , par M. D** , Avocat au
Parlemens ; sur l'Analyse Chronologique
de l'Histoire universelle.*

LEs Ouvrages trop étendus vous effrayent, Monsieur, vos affaires ne vous donnent pas assez de momens libres pour vous jeter dans de vastes lectures ; les Livres trop abrégés ne vous instruisent pas : votre goût pour l'histoire n'est point satisfait par une brochure systématique qui n'est presque utile que pour l'Auteur. Vous exigez que je vous indique quelque ouvrage où vous puissiez vous instruire sur l'Histoire, sans essuyer les dégoûts attachés aux *in-folio*, ou ceux que présente une compilation aride de noms propres & de dates ; enfin vous voulez un livre qui soulage votre mémoire au lieu de l'accabler, & présente quelque attrait qui puisse intéresser votre cœur en servant de guide méthodique à votre esprit. Les *Scaliger*, les *Pesau*, les *Calvisius*, les *Pagi*, les *Briet*, les *le Clerc*, &c. vous sont connus, ainsi

je dois présumer qu'ils ne font pas encore ce que vous demandez. Le discours sur l'Histoire universelle du grand *Bossuet*, ce discours qui doit faire l'admiration de tous les siècles fait la vôtre ; mais . . . peut-on trouver un *mais* à l'éloge de cet Ouvrage ? Vous me faites sentir que vous en trouvez. Il n'est pas dans un ordre assez méthodique, sa maniere toute grande, toute noble, toute admirable de peindre une si grande multitude d'objets avec tant de rapidité, vous enleve, vous ravit ; & c'est de cet état *extatique* même dont vous vous plaignez, vous voudriez n'être pas obligé à toujours admettre l'Auteur, & vous instruire plus tranquillement ; & pour me servir de vos expressions, monter au Ciel avec l'échelle de Jacob, & n'être pas enlevé dans le char d'Elisée.

Eh bien, Monsieur, je crois avoir trouvé ce que vous demandez, dans l'Ouvrage qui vient de me tomber entre les mains : il est intitulé *Analyse chronologique de l'Histoire universelle, depuis le commencement du monde jusqu'à l'Empire de Charlemagne inclusivement* ; c'est-à-dire, jusqu'à l'an 814 de J. C. vol. in-8°. , qui se vend à Paris, chez Michel Lambert, Libraire, rue de la Comédie Française.

L'Auteur suit l'ordre & le système chro-

114 MERCURE DE FRANCE.

nologique de l'Evêque de Meaux pied à pied. Il débrouille comme lui l'embaras de quatre Monarchies qui ont fait tant de peine aux quatre Chronologues , il imite la maniere de ce grand Peintre. C'est Bosfuet rendu à la portée de tous les Lecteurs. L'Auteur ne s'est presque appliqué qu'à arracher *la massue de cet Hercule* , je veux dire à substituer à son feu, à sa rapidité, un ordre sensible à l'esprit & aux yeux, des divisions, un repos périodique à chaque événement qui le méritoit. C'est une lumière plus tendre, des rayons moins vifs, on peut les regarder sans éblouissement. Un avantage que présente l'Analyse dont je vous parle, c'est de pouvoir interrompre votre lecture quand il vous plaît : quelque immense que soit la route historique qu'on vous présente à parcourir, on trouve à se reposer si fréquemment, qu'elle n'a rien d'effrayant. Figurez-vous, Monsieur, ces magnifiques chemins de l'Empire Romain, où des colonnes placées à chaque mille pas, amusoient le voyageur, en fixant son repos ou sa marche. Le Volume que j'ai sous les yeux comprend douze époques : ce sont, si vous voulez continuer la comparaison, douze endroits où il est permis de séjourner. Chaque époque, ou période historique, a ses repos particuliers dans les Sec-

tions qui contiennent les événemens fameux de quatre années, lorsque l'Auteur a eu atteint l'Ere Chrétienne, qui commence à la 1 X^e Epoque. Dans les tems antérieurs, il date par les années du monde, par celles avant J. C. Lorsqu'il est arrivé au point fixe des Olimpiades, il y joint la date des Olimpiades; enfin la fondation de Rome occasionne une nouvelle date, lorsqu'il y est parvenu. Du côté de l'ordre & de la méthode, je ne vois rien que de très satisfaisant. Tout ce que j'aurois désiré c'est qu'on eût eu plus d'attention à référer les grands événemens d'une Section à une année plus précise, & que le Lecteur ne fût pas très-souvent réduit à une incertitude de 4 ou 5 années, & quelquefois davantage dans les premières époques. Mais on ne pouvoit remédier à cet embarras qu'en se jettant dans un autre, je veux dire en chargeant la marge d'une table où les chiffres se seroient trouvés placés à côté de la narration; & je suis très-persuadé que si l'on proposoit cette méthode à l'Auteur, il ne manqueroit pas de répondre que son Livre n'est pas fait pour ceux qui exigent cette précision; qu'il a travaillé pour ceux qui se contentent de ne pas confondre les siècles; qu'on a un grand nombre de ces sortes de tables; qu'il faut

être *Sçavant affiché* pour se piquer de sçavoir sous quelle année de la sixième Olimpiade, par exemple, mourut Teglath Phalasar; qu'il suffit bien de sçavoir que ce fut vers la 7^e Olimpiade. Son opinion ne manquera pas de protecteurs, & je vous crois assez raisonnable pour être du nombre.

Puisque j'ai pris le ton de critique, je erois devoir encore vous dire que l'Auteur auroit pû jeter un peu plus d'interêt qu'il n'a fait dans son Ouvrage, en faisant quelques portraits. Une épitète, un mot, une circonstance peint quelque fois un Heros: en voici un exemple en parlant de Sylla & de Marius, ces Romains si célèbres, l'un par une prospérité constante, qui lui fit donner le nom d'heureux, l'autre par un mélange de bonheur que rien n'égalait que ses adversités; il me semble qu'il devoit un coup de pinceau à leur portrait. Avant de voir mourir Marius dans son lit, Sylla dans sa retraite, j'aurois voulu tirer le premier de la fange des marais de Minturne & des horreurs du cachot dont son bourreau épouvanté lui ouvre la porte, & voir le second fatigué d'honneurs, dégoûté du rang du premier des humains.

Il se trouve aussi des occasions, où l'on auroit pû, sans s'éloigner du stile anali-

rique, s'expliquer davantage. En partant de la 2^e guerre punique, l'Auteur dit que le détail en seroit trop long, cela n'est pas douteux; *il vaut mieux*, ajoute-t-il, *le lire dans les sources mêmes: elle dura 17 ans, pendant lesquels Annibal mit Rome à deux doigts de sa perte. N'eût-il pas mieux valu dire qu'Annibal vainqueur aux journées de Trebie, de Trasimène & de Cannes, eût triomphé dans Rome s'il eût voulu?* Dans ces occasions, quelque faveur que mérite une Analyse, on est tenté de reprocher à l'Auteur un péché d'omission.

Quelques rayons de critique plus fréquens n'auroient pas non plus déparé l'Ouvrage, cela réveille l'attention du Lecteur. En disant que Diocletien quitta la pourpre pour mener une vie privée, c'est adopter l'opinion vulgaire; il falloit annoncer que cette retraite fut forcée, comme on n'en doute plus depuis la découverte du traité de la mort des persécuteurs de Lactance. On auroit pu en parlant d'Helene, faire sentir que la qualité de femme lui a été contestée, &c. Paschal III. dit-on, mit Charlemagne au rang des Saints, *mais comme il n'étoit pas regardé pour Pontife légitime, cette canonisation n'a point été généralement adoptée.* J'aurois ajouté qu'Alexandre III. en 1177, avec Frederic I. sur-